

ISSN 0232-0000

BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
NORD-PICARDIE

(anciennement **Sté Linnéenne du Nord de la France**)



1991

NOUVELLE SÉRIE

TOME IX

SOCIETE LINNEENNE NORD-PICARDIE.

(Anciennement SOCIETE LINNEENNE DU NORD DE LA FRANCE)

Fondée à ABBEVILLE en 1838 - à AMIENS en 1865

Siège social

MAISON DES SCIENCES ET DE LA NATURE

14 place Vogel AMIENS.

Composition du BUREAU au 1.1.1991.

Président d'honneur : M. BULTEZ P.
325 Bd.de St.Quentin 80000 Amiens.

Président : M. WATTEZ J.R.
3 Place Louis Dewailly 80037 Amiens cedex

Vice-Présidents

M. BON M.
pharmacien PORT-LE-GRAND 80100 ABBEVILLE

M. BOULLET V.
44 rue des Prêtres 59660 MERVILLE

M. SULMONT G.
U.E.R. de Sciences 33 rue Saint Leu 80000 AMIENS

Secrétaire : M. QUETU M.
15 rue Philippe de Comynes 80000 AMIENS

Trésorier : Mlle ROY C.
69 rue de l'Etoile 80000 AMIENS

Rédaction et mise en page du bulletin
J.VAST 40 rue de Montcalm 80090 AMIENS.

COTISATION 1991

Individuelle : 80f. Couple : 120f.

EDITORIAL

Depuis plusieurs années le Conseil d'Administration de la Société Linnéenne Nord-Picardie déplorait de ne plus pouvoir accéder librement à son siège social situé dans les communs de l'Hôtel de Berny, rue Victor Hugo, au centre d'Amiens. De ce fait nos riches archives et notre bibliothèque étaient devenues pratiquement inaccessibles...., sans parler de l'Herbier de la société dissimulé aux yeux de tous !

Après bien des démarches et des années d'atermoiements la situation s'est récemment "débloquée". La municipalité d'Amiens octroyait à la S.L.N.P. deux pièces "fonctionnelles" situées dans un immeuble (14 place Vogel) destiné à devenir une MAISON DES SCIENCES.

A la fin du mois de janvier 1991 eut lieu le déménagement des archives (après dépoussiérage de celles-ci) et de la bibliothèque. Le rangement et le reclassement des documents transférés place Vogel s'effectuera peu à peu.

Au nom du Conseil d'Administration de la S.L.N.P., j'exprime à Monsieur DE ROBIEN, Maire d'Amiens, à Mesdames et Messieurs les Adjointes, (en particulier à Monsieur THOREL et à Madame GRIFFOIN), et aux membres du Conseil municipal notre reconnaissance pour la sollicitude dont ils ont fait preuve à l'égard de la Société Linnéenne.

Faut-il rappeler que celle-ci a fêté en novembre 1990 le 125^e. anniversaire de sa fondation à Amiens le 12 novembre 1865. Ce fut l'occasion d'accueillir le Professeur J.M. GEHU, Directeur de la Station Phytosociologique de Bailleul, qui nous présenta les grands traits de la flore et des groupements végétaux des rivages de la Méditerranée qu'il explore depuis plusieurs années; cette très belle conférence restera dans le souvenir de ceux qui ont pu y assister.

Ajoutons que les activités de terrain de la S.L.N.P. se poursuivent régulièrement et qu'elles nous permettent de prospecter maintes localités demeurées "naturelles" dont la flore et la faune sont à la fois riches et diversifiées. Bon nombre d'entre elles ont été retenues dans la liste des "ZNIEFF" que V. BOULLET a pu établir à l'issue d'un très important travail de prospection sur le terrain, puis de synthèse des informations rassemblées.

Quant à notre copieux Bulletin, ceux qui prendront la peine de le lire et de le relire se rendront compte à la fois de son intérêt scientifique, de la qualité de sa présentation, et des efforts de son Rédacteur pour le parfaire et lui permettre de soutenir la comparaison avec des revues plus connues que la nôtre.

Bonne année à tous, et fructueuses prospections dans la nature.

Jean-Roger WATTEZ.

AVIS AUX AUTEURS

DELAI DE REMISE DES ARTICLES.

Les articles et comptes-rendus, qu'ils soient manuscrits, dactylographiés ou définitivement composés pour leur publication, devront parvenir à la rédaction AVANT LE 31 JANVIER.

Aucune dérogation ne sera admise. Passé cette date, les articles seront publiés l'année suivante.

PRESENTATION INSTAMMENT SOUHAITEE.

Les articles manuscrits ou dactylographiés ne devront être écrits qu'au recto. Les noms propres (de lieux, de personnes, etc) les noms latins, seront écrits en script ou lettres bâtons

CONSIGNES SPECIALES pour les articles à publier "tels quels" et déjà soigneusement mis en page:

- ◇ Ecrire au recto seulement.
- ◇ Pour les textes dactylographiés, préférer le ruban carbone au ruban toile ordinaire (impression plus nette)
- ◇ La première page de l'article ou C.R. ne comportera pas de titre. Celui-ci sera composé par la rédaction, en caractères uniformes pour tous les articles, ce qui assure une unité de présentation minimum pour le bulletin. A CET EFFET, MENAGER UN "BLANC" de 12cm EN HAUT DE LA PREMIERE PAGE.
- ◇ MARGES : 2,5cm à gauche et à droite.
3cm en haut et en bas
- ◇ Les noms LATINS seront écrits en caractères ITALIQUES. Les noms propres (citations d'auteurs, etc) seront en MAJUSCULES.

PHOTOS.

Merci à ceux qui ont prêté des photos pour l'illustration de leurs textes. Les négatifs couleurs sont également utilisables ainsi, cela va sans dire !, que les négatifs noir et blanc.

MERCI ...

également à celles et ceux qui ont adressé leurs comptes-rendus dans les meilleurs délais ! Cette preuve d'amicale compréhension, à laquelle votre rédacteur est très sensible, simplifie grandement le très lourd travail de la rédaction (dactylographie, tirages photos, composition etc...)

Et maintenant, bonne lecture !

IN MEMORIAM



Monsieur André BOUCLET

1901 1990

Monsieur BOUCLET n'est plus...

Figure marquante, s'il en fut, de la S.L.N.P., son doyen d'âge, et l'un de ses plus anciens membres, puisqu'il avait adhéré à la Linnéenne en 1960.

André BOUCLET est décédé le 9 février 1990, frappé par une crise d'urémie.

Né le 31 janvier 1901, dans un petit village près de Calais, il était donc dans sa quatre-vingt-dixième année. Toute sa vie professionnelle se déroula au nord de la Somme, hormis un séjour à Paris pour études. Il y rencontra la soeur de l'un de ses camarades - Madeleine - native de Saint-Denis, qui allait devenir Madame BOUCLET le 13 octobre 1925.

Après son service militaire, André BOUCLET était entré à la "Béthunoise", l'une de ces nombreuses compagnies privées régionales qui, à cette époque produisaient et fournissaient le courant électrique. Basé d'abord à Béthune, il connut ensuite Montreuil puis Berck-sur-Mer. A la création de l'E.D.F. qui absorba la "Béthunoise", il fut muté à Saint-Omer, comme ingénieur régional, et il y demeura jusqu'à sa retraite en 1958.

Le couple souhaitait se retirer à Dieppe. Ne trouvant pas de maison à sa convenance il s'installa à Abbeville en 1959, se "rapprochant" ainsi d'une de ses filles, Madame MAROYE, qui participa à de nombreuses sorties linnéennes.

André BOUCLET demeurera comme l'instigateur-promoteur, "l'inventeur" - bien aidé en cela qu'il fut par son ami, le regretté Henri TILLOY - de nos grandes sessions d'été, telle celle qui nous mènera cette année à Pralognan, dans la Vanoise.

Rappelons : l'Auvergne (1971), le Velay (1972), les Vosges-Alsace (1973), Autun (1974), où nous n'étions que participants, mais que nous connûmes grâce à Monsieur BOUCLET qui avait noué d'amicales relations avec la Société d'Histoire Naturelle et des Amis du Muséum d'Autun, les Grands Causses et l'Aubrac (1975), les Vosges du sud (1977), la Bretagne (1978), les Causses du sud (1979), la Maurienne (1980), le Jura (1981), le Limousin (1982), les Ardennes belges (1984), la Bretagne (1985).

Monsieur et Madame BOUCLET participèrent encore aux sessions 1986 (les Pyrénées centrales) et 1987 (le Cantal) organisées par Henri TILLOY. En 1986, ils connurent quelques difficultés en revenant de Saint-Lary, victimes d'un sérieux - pour la voiture - accident de la route. Ils rachetèrent "illico" un nouveau véhicule ! mais eurent la malchance, ou la malencontreuse idée de remonter sur Abbeville le dernier samedi de juillet, jour où la circulation était éminemment peu fluide !!

En 1987, ils gagnèrent Aurillac par le train. Sagesse, enfin, direz-vous ? Que non pas ! La boîte de vitesse de la voiture était tout simplement défectueuse. Pour une fois, ils ne campèrent point et goûtèrent au confort de l'hôtel...

Le camping valut à Madame BOUCLET une mésaventure que son époux se plaisait à raconter: "C'était à Autun. Dans la nuit j'ai été réveillé par des pas furtifs. Devinant dans l'ombre une silhouette, je me suis armé de ma canne et j'ai asséné un coup vigoureux sur ce que je croyais être un intrus... - Arrête, arrête "André ! c'est moi, Madeleine !". Et Monsieur BOUCLET de s'esclaffer de son rire si caractéristique.

Lors de nos excursions d'une journée, Monsieur et Madame BOUCLET nous convièrent à un certain art de vivre - un certain "embourgeoisement" diront certains. Alors qu'assis dans l'herbe au mieux sur quelque couverture, nous avalions nos sandwiches, eux s'installaient ! Ils dressaient une table avec nappe, assiettes, couverts, déplaient des chaises; privilège de l'âge, peut-être ? mais ... depuis quelques temps - chez les moins jeunes comme chez les plus jeunes - "fleurissent" les "mallettes tables" avec sièges pliants !

À l'automne, lors des sorties mycologiques, notamment, on voyait également sortir le réchaud assurant un plat chaud: choucroute ou, et surtout, un ragoût de mouton aux navets - un navarin d'agneau - qui faisait les délices de Marcel BON.

Enfin demeureront célèbres les cakes de "Mémé BOUCLET". Point de sortie sans que chaque participant soit invité à en déguster une tranche. Là aussi, elle fit école ! Désormais nos épouses, tenant à faire connaître et apprécier leurs talents de pâtissières, ce sont plusieurs sortes de gâteaux ou tartes qui sont maintenant proposés à notre gourmandise.

En octobre 1985, Monsieur et Madame BOUCLET célébrèrent leurs noces de diamant - soixante ans de mariage - avec leurs amis linnéens. La fête, car ce fut une belle fête, eut lieu à Abbeville. Ce souvenir de convivialité, de bonheur partagé, restera vivant au cœur des nombreux amis de la Linnéenne qui furent conviés à cet anniversaire ...

Ce n'est qu'un au revoir, cher Monsieur BOUCLET !
Puisse votre épouse, que nous saluons ici, et que nous assurons de notre affection, couler des jours paisibles dans sa retraite de Saint-Riquier.

pour tous ses amis,
Guy CLAUS.



Photo G. Sulmont.

Sortie mycologique en forêt d'Eu, 31 octobre 1976.

" Un art de vivre ".



Un soir d'octobre 1985 à Abbeville. Entourés de leurs amis M. et Mme. BOUCLET s'apprêtent à fêter leurs noces de diamant.

" C'est l'amitié qui prenait l'quart " (Brassens).



UN POINT SUR UNE CARTE

un conte biogéographique

Dédié à Célestin-Joseph DOVERGNE d'HESDIN et à tous les naturalistes régionaux.

Monsieur Goupil était mourant. Il était désormais cloué au lit, dans une pièce sentant le moisi, au-dessus de la pharmacie de la rue Charles Quint. Des herbes séchées poussiéreuses pendaient des poutres, des racines d'iris s'entassaient dans les coins, des champignons, conservés en flacons, s'alignaient sur les étagères et des manuscrits couvraient la table, les chaises et le plancher. Une grande partie de la journée, la pièce demeurait obscure et humide car le soleil se levait derrière la boutique; en début d'après-midi seulement une pâle lumière pénétrait dans la chambre, argentée en hiver et au printemps, dorée en été et en automne. Cependant, alors que Monsieur Goupil prenait sa tisane, l'or et l'argent s'étaient transformés, par une sorte d'alchimie négative, en un vil métal gris et froid... et la pénombre avait repris possession de son univers.

Il avait peu de visiteurs, hormis son vieil ami le curé, qui était souffrant lui aussi. La plupart du temps Monsieur Goupil demeurait allongé et se remémorait les bois et les pâturages qu'il avait parcourus depuis son enfance. Il ne s'était jamais éloigné bien longtemps de sa ville natale, et le paysage aux alentours de Saint Rémy-sous-Bois avait été sa vie. Bien sûr il avait étudié la pharmacie à Lille vers sa vingtième année et il avait rejoint occasionnellement ses amis naturalistes lors d'excursions botaniques dans le Boulonnais et la vallée de la Somme, mais seulement pour une journée ou un week-end. Une seule fois il avait visité le Pays de Caux avec un naturaliste bien connu, le baron Simon-Jacques Le Perthuis-des-Vauds. De temps à autre, il recevait encore la lettre d'un ami d'autrefois, l'entretenant de quelque récente découverte, bien que la plupart des membres de sa génération fussent déjà morts ou éprouvassent maintenant des difficultés à écrire une lettre. Il était bien triste de voir une calligraphie assurée se transformer en une suite de mots illisibles.

Cependant, il avait récemment connu une journée de joie profonde. Le célèbre botaniste Monsieur Barbier lui avait fait parvenir un exemplaire dédicacé du dernier de ses ouvrages majeurs, qui venait de paraître: le *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de ...* Quand le grand paquet brun était arrivé, Monsieur

Goupil avait été surpris et s'était demandé ce qu'il pouvait contenir, car il ne restait pratiquement personne de sa famille pour lui envoyer des paquets. Mais aussitôt qu'il vit le superbe ouvrage en deux volumes, il sut tout de suite de quoi il s'agissait, car cet instant il l'attendait depuis longtemps. Il ouvrit délibérément le volume II, lentement, avec un peu de nervosité. Oui, ce devait être le volume II qui traitait des plantes à fleurs. Il trouva les Renonculacées, et, de ses vieilles mains tremblantes, chercha impatientement le paragraphe décrivant *Anemone pulsatilla*. C'était là, à la page 351, et Monsieur Barbier s'était souvenu. Monsieur Barbier était un véritable homme de science. Dans le premier paragraphe, les seuls mots que le vieux pharmacien remarqua - ils tranchaient comme s'ils étaient en caractères gras - furent : "près de Saint Rémy-sous-Bois - C. GOUPIL 1894". Sa lettre n'avait pas été écrite en vain. Sa grande, sa seule découverte, l'unique trésor de son pays natal, était indiquée, afin que tous la voient, aussi longtemps qu'on lirait des livres et que l'on chercherait des fleurs dans la nature; ce n'était qu'une note infra-paginale, assurément, mais une note historique, parfaitement relatée. Il s'affaissa sur le dos, épuisé. Sur lui, l'idée de la mort n'avait plus prise.

Tandis qu'il reposait là, perdu dans une rêverie apaisante, le soleil déclinant lui toucha le front, et la chaude journée de Mai 1894 lui revint en mémoire avec une telle fraîcheur qu'elle l'emporta tout droit hors de sa chambre ténébreuse et le ramena au grand air. Ayant passé la matinée à étudier les plantes plutôt banales des champs et des bords de route proches de la ville il marchait maintenant au long du chemin crayeux, en lisière du bois de hêtre en train de reverdir qui coiffait les collines arrondies dominant St. Rémy. Il revit la barrière cassée, et le chemin boueux qui l'avait incité à tourner à droite et à longer une partie des bois qu'il n'avait jamais parcourue auparavant. Même à l'époque, les fourrés étaient assez épais, formés d'arbustes calcicoles. Tout en se frayant un passage à travers les broussailles, il gardait le regard dirigé vers le sol, à la recherche de quelque plante. Il ne s'attendait pas à autre chose qu'à une flore banale, belle cependant, et qui lui apportait une récompense suffisante, bien qu'il ait toujours eu envie de découvrir ne fut-ce qu'une seule rareté près de Saint Rémy. Il avait même prié pour cela. C'était peu demander, pensait-il. Mais par la suite il souriait, et se disait, en lui-même, qu'il était un bon pharmacien d'une petite ville française, qu'il avait une bonne santé, du pain, du vin, et sa foi. Donc, il ne s'attendait à rien.

Là où la lisière du bois faisait face au sud-ouest, les buissons avaient cédé la place à une petite enclave de pelouse grise, une simple poche à l'intérieur du bois, située "entre chien et loup" comme disent les Français, c'est à dire entre les arbres et la charrue. C'était une pelouse crayeuse, parsemée de fleurs délicates, blanches, jaunes, rouge-orangé, assez répandues ici sur les pentes des vallées peu encaissées. Mais Monsieur Goupil ne vit qu'une plante, d'un bleu profond et transparent qui tranchait sur le gazon vert, ainsi qu'une couronne jaune d'étamines à l'intérieur de la grande fleur en forme de cloche. Un vent léger courrait au ras du gazon et la plante tout entière frissonnait dans la brise. C'était la fleur de Pâques, *Anemone pulsatilla*, sans hésitation possible, la rareté de cette région pour laquelle Monsieur Goupil avait prié si secrètement; il s'agenouilla près de la plante et caressa sa fleur fine comme du papier. Une seule localité avait été signalée aussi loin dans le nord de la France en

1889 par Monsieur Godon, au bois Couillet près de Cambrai; mais maintenant il s'agissait ici de la découverte de Monsieur Goupil, de son site, et un site de grand intérêt. Il prospecta la pelouse à fond et découvrit cinq ou six pieds en tout. Il résista à la tentation de récolter des spécimens; au lieu de cela il s'assit, regardant au delà du vallon son petit monde, savourant le plaisir de sa découverte. Il remercia Dieu pour avoir répondu à sa prière.

Le soir, il était revenu chez lui, dans la pièce où il était maintenant en train de mourir, et il avait écrit une lettre pour Monsieur Barbier, à Lille, pour lui relater sa nouvelle découverte. Il se rappelait le soin avec lequel il avait rédigé cette note. Monsieur Barbier lui avait répondu promptement pour lui dire qu'il s'agissait effectivement d'une importante découverte et qu'il l'incorporerait dans le nouveau livre qu'il projetait maintenant d'écrire sur la flore du département. Monsieur Goupil devrait lui faire savoir chacune des autres découvertes qu'il pourrait faire; il le remerciait enfin de l'avoir avisé aussi promptement.

Monsieur Goupil ne fit pas d'autres découvertes, et ce fut cette lettre même de Monsieur Barbier que le curé vit dans la main de son vieil ami quand il découvrit Monsieur Goupil mort, un soir d'automne, dans son lit de la pièce au-dessus de la boutique. Le volume II gisait sur le sol, ouvert aux pages 350-351. Le cortège funèbre fut modeste, bien que quelques notables de la ville s'y fussent rendus, étant donné que Monsieur Goupil avait été maire lorsqu'il avait une quarantaine d'années. Il ne s'était jamais marié et, de ce fait, n'avait pas d'enfants ou de petits enfants pour le pleurer. Le curé lui-même mourut une année plus tard, ayant enterré son ami. La pharmacie devint un café. Les collections de plantes de Monsieur Goupil furent toutes perdues ou détruites; lui-même et sa fleur de Pâques furent bientôt oubliés dans la ville paisible où il avait passé une vie si calme et si tranquille.

II

Le jeune botaniste anglais de l'Université de Reading était assis, buvant à petites gorgées une tasse de café au lait, grande, mais un peu cher payée!, au comptoir de cuivre d'un petit café de la rue Charles Quint. Le temps s'était mis à la pluie, et il avait été forcé de redescendre des bois de hêtre dominant la ville de St. Rémy-sous-Bois pour se mettre à l'abri. Il était pourtant enchanté de sa matinée de travail. Il rédigeait une thèse de Doctorat sur les pelouses calcaires du Nord de la France, et il s'était dirigé vers St. Rémy pour voir s'il pourrait retrouver une ancienne localité de *Pulsatilla vulgaris* figurant dans une des flores régionales du XIX^e. siècle. Il eut bientôt repéré depuis la route, une parcelle de pelouse calcaire dont la couleur d'un gris-jaunâtre était prometteuse. Après être parvenu à franchir quelques fils de fer barbelés et diverses clôtures, il fut enchanté de constater que son "attirance" pour la pelouse calcaire ne l'avait pas trompé. Il n'y avait qu'une ou deux plantes, plutôt meurtries par la pluie, mais ce n'en était pas moins la fleur de Pâques. Il disposait donc encore d'un autre point pour sa carte de la distribution ancienne et actuelle de *Pulsatilla vulgaris* dans le nord de la France. Après avoir fini sa tasse de café, il partit repérer un village de la vallée situé à trente kilomètres en amont où était signalée une pelouse

calcaire remarquable dans laquelle croissait *Ophrys sphegodes*.

Quand il eut regagné l'Angleterre, le jeune botaniste écrivit un article sur la répartition de *Pulsatilla vulgaris* dans le nord de la France, qui parut, après quelques corrections mineures, dans le *Journal of Biogeography*.

Maintenant vous êtes en mesure de choisir la fin de l'histoire; deux possibilités vous sont offertes:

a) Dans l'article pré-cité figure une carte qui comporte un point rond, noir et assuré à l'emplacement de St. Rémy-sous-Bois; il s'agit bien sûr d'une indication actuelle et aucune référence plus lointaine n'a été jugée indispensable; l'auteur n'évoque pas BARBIER (1899) et certainement pas du tout Monsieur Goupil, l'ancien pharmacien de la rue Charles Quint.

b) Dans l'article pré-cité figure une carte qui comporte un point rond, noir et assuré à l'emplacement de St. Rémy-sous-Bois; cependant, dans le texte d'accompagnement existe aussi une note infra-paginale où l'on peut lire : "première observation par C.GOUPIL 1894 in BARBIER (1899 p. 351)"

Alors la lumière dorée de l'après-midi brille de nouveau dans la vieille pièce au-dessus de l'ancienne pharmacie de la rue Charles Quint.

Note de l'auteur.

Dans cette histoire, presque chaque fait est une fiction et aucun point concernant Saint Rémy-sous-Bois n'apparaîtra jamais sur une carte; mais la découverte de GODON, au bois Couillet, est authentique; elle est bien connue de ceux qui s'en préoccupent, bien que la plante soit maintenant disparue.

Philip STOTT.

Department of Geography
School of Oriental and African Studies
(University of London)
Thornhaugh Street
Russel Square
LONDON WC1H0XG, U. K.

Remerciement.

Mon ami, le Dr. J. R. WATTEZ a eu l'extrême amabilité de traduire mon texte anglais; qu'il en soit vivement remercié.

APPROCHE ORNITHOLOGIQUE
DU MARAIS DU BOUT DU MONDE
RUE VICTORINE AUTIER
A AMIENS

par Pierre ROYER

Le MARAIS du "BOUT DU MONDE" prolonge les Hortillonnages d'Amiens dans la vallée de l'AVRE. Il constitue un ensemble de zones palustres et d'étangs au Sud-Est d'Amiens, enserré entre la périphérie orientale de la ville et la gare de triage de LONGUEAU. Les récentes constructions du quartier de BOUTILLERIE n'ont fait qu'accroître l'aspect périurbain du marais.

Cette zone humide apparaît comme un couloir de verdure situé le long de la rive gauche de la rivière AVRE, limité au nord par la D.35 (Amiens-Longueau) et au sud par la cité du pont de CAGNY. La superficie du marais occupe une trentaine d'hectares où l'on peut distinguer plusieurs zones:

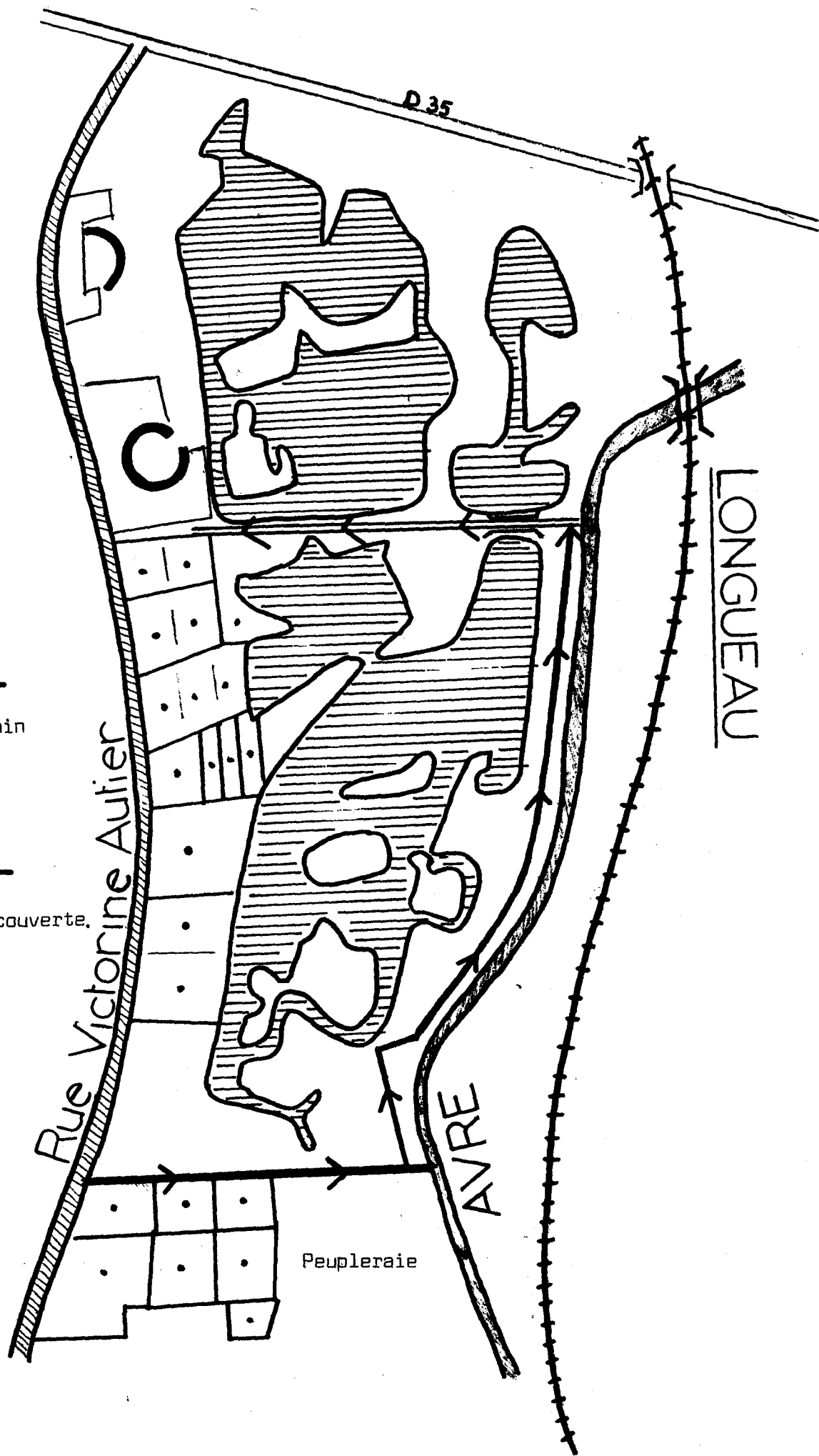
- ◇ AU NORD, les étangs sont consacrés principalement à la pêche.
- ◇ LA ZONE CENTRALE comprend un étang avec des îlots, entouré d'une frange marécageuse où se développe une végétation typique des bordures.
- ◇ LA ZONE SUD comprend une petite roselière bordée d'une peupleraie âgée et non exploitée, plus ou moins inondée.
- ◇ L'OUEST DU MARAIS est bordé de jardins maraîchers qui forment une frange entre la rue Victorine Autier et les étangs
- ◇ A L'EST, l'AVRE coule le long du marais.

++++
Ligne de chemin
de fer.

→ →
Chemin de découverte.


Plan d'eau


Jardins
maraîchers



Un sentier d'observation a été aménagé en 1988 par l'association IDEE afin de faire découvrir le marais aux citadins . Un chemin de planches et de passerelles permet l'accès aux zones plus ou moins inondées. Agrémenté d'observatoires, le sentier permet de regarder sur les étangs sans être vu ... Malheureusement, les déprédations nombreuses affectent ces aménagements qui se dégradent avec le temps. La proximité urbaine amène l'abandon de nombreux immondices qui enlaidissent le milieu; les pêcheurs sont en partie responsables de ce genre de nuisance.

Pourtant, le site a attiré l'attention des ornithologues picards depuis quelques années et a été suivi plus ou moins régulièrement dans la dernière décennie. Le recueil des données récentes et anciennes permet de réaliser une synthèse ornithologique où figurent des observations originales et parfois inattendues sur un site où l'environnement urbain est très fort.

REMERCIEMENTS:

Les données relatées dans cet article proviennent des sources suivantes:

- ◇ Quelques observations du GEPOP et de la CENTRALE ORNITHOLOGIQUE PICARDE (publiées dans sa revue L'AVOCETTE)
- ◇ Les observations de V.BAWEDIN, Claude DELAHOUCHE, L.GAVORY, et J.NOSAL (pour les données anciennes)

Que tous soient ici remerciés.

* * *

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*)

Le Grèbe huppé est une espèce d'apparition récente au Marais du Bout du monde. Son installation semble remonter à la fin des années 70. L'augmentation des couples reproducteurs a été constatée depuis la colonisation des étangs. Nous pouvons reconstituer l'historique de l'espèce sur le site à partir de 1979:

- 1979 : Un couple nicheur.
- 1981 : Deux couples recensés. L'un d'eux se reproduit et donne naissance à deux jeunes.
- 1982 : Nicheur probable. Estimation, trois couples.
- 1983 : Trois couples, peut-être quatre, dont deux nicheurs certains. Un couple, 4 juv./ Un couple, 4 juv. le 15/05/83.
- 1984 : Nidification certaine, trois couples reproducteurs.
4 mars: un couple / un couple parade / un couple, un nid.
8 juin: Un couple, 5 juv./ un couple, 4 juv./ un couple, un nid.
- 1985 : Nidification certaine, trois couples ?
6 mai: un couple, un nid.
5 juillet: un couple, 4 juv.
- 1986 : Quatre couples présents le 16 mars 1986;
2 avril 1986: un nid, une femelle couve; un autre couple construit un nid.
18 avril 1986: un troisième couple s'installe, les deux autres couvent.
3 mai: 3 couples, 3 nids.
28 mai: un couple, 3 juv./ un couple, 3 juv./ Un couple, un nid / un couple, un nid. Soit quatre couples.
Fin juin: Un couple, 3 juv., un adulte couve à nouveau.
Un couple, 3 juv., une deuxième couvée entamée sur un autre nid.
Un couple, un nid.
Un couple effectue trois tentatives de nidification dans trois sites différents, mais sans succès.
- 1987 : Quatre couples reproducteurs certains.
Deux couvées successives constatées chez l'un d'eux.
- 1988 : L'année 1988 constitue une exception avec des cas de nidification hivernaux. Cinq couples nicheurs certains.
28 janvier: un couple nicheur avec couveur sur le nid.
28 février: Un second couple. Le couple observé le 28/01

continue de nicher.

4 avril : un couple, un nid / le couple du 28/01 a produit 3 juv. et un des parents couve à nouveau sur le même emplacement.

15 juin : Deux couples, deux nids / Un couple, deux imm./
Le couple du 28/01 évolue avec 3 imm., un couveur.

15 et 16 octobre: un couple, 3 imm. / Un couple / 6 ind.

4 décembre : un couple, un nid , un couveur.

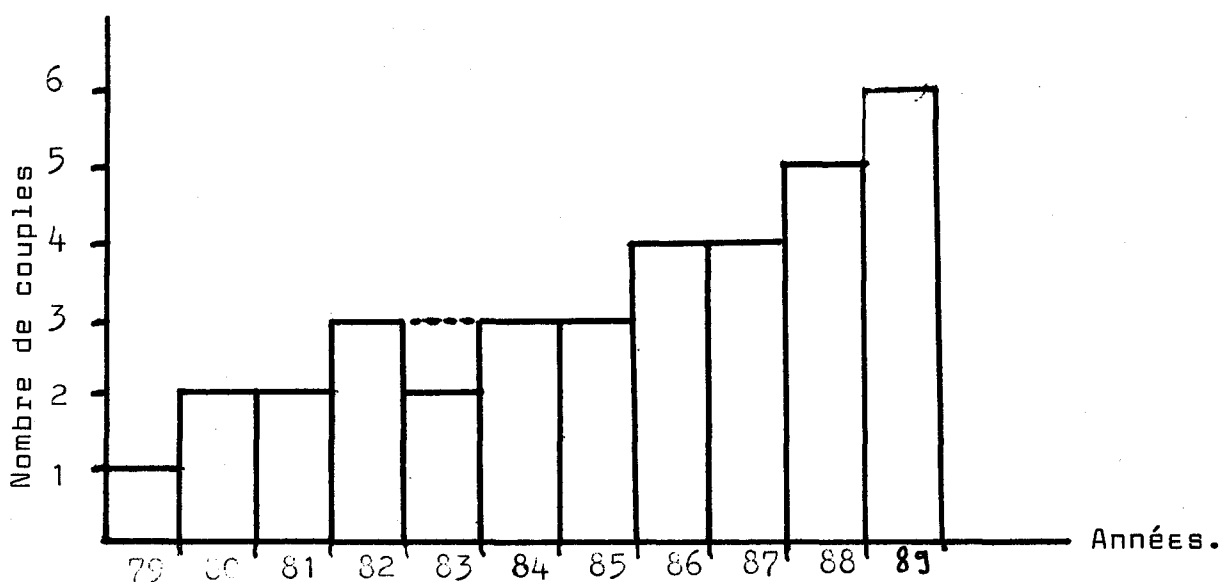
15 décembre : Un deuxième couple construit un nid.

26 janvier 1989 : Le premier couple couve toujours.

Le 2^e. couple a eu un jeune; il est âgé de 15 jours approximativement.

- 1989 : Six couples recensés au cours de la période de reproduction habituelle (Mars à Septembre)
 - 2 couples avec un jeune.
 - 1 couple avec 2 jeunes.
 - 2 couples avec 3 jeunes.
 - 1 couple avec 4 jeunes.

En dehors de la période de reproduction et hormis les cas exceptionnels de reproduction hivernale, les Grèbes huppés fréquentent les étangs l'hiver en très petit nombre à condition que la glace ne fige pas les plans d'eau.



Nombre de couples de GREBE HUPPE au Marais du Bout du Monde de 1979 à 1989.